

## **LES DERNIERS JOURS DE CAMILLO BERNERI...**

Dans une lettre à sa compagne, il écrivait le 25 avril 1937: *«Moi qui, dans la danger immédiat, ne suis pas peureux en général, je suis, parfois, pris par la peur de la mort, sans qu'il y ait une raison particulièrement objective».*

Dans la nuit du 3 au 4 mai, il écrivait à sa fille Marie-Louise: *«Que de mal font les communistes ici aussi! Il est presque deux heures et je vais au lit. La maison cette nuit est en armes. Je me suis offert à rester levé pour laisser les autres aller dormir, et tous ont ri en disant que je n'entendrais même pas le canon! Mais après, un à un, ils ont fait dodo et je veille sur tous, en travaillant pour ceux qui viendront. C'est la seule chose entièrement belle. Plus absolue que l'amour et plus vraie que la réalité même. Que serait l'homme sans ce sens du devoir, sans cette émotion de se sentir unis à ceux qui furent, qui sont loin, ignorés, perdus? Parfois je pense que ce sens messianique n'est qu'une évasion, n'est que la recherche et la construction d'un équilibre, d'une stabilité qui sinon nous précipiterait dans le désordre ou le désespoir. Quoi qu'il soit, il est certain que les sentiments les plus intenses sont les plus humains.*

*On peut perdre ses illusions sur tout et sur tous, mais non sur ce qu'on affirme par la conscience morale. S'il m'était possible de sauver Bilbao avec ma vie, je n'hésiterais pas un instant. (...)*

*Tout ce qui est dit plus haut est d'une solennité un peu ridicule pour quiconque ne vit pas ici. Mais peut-être un jour, si je peux te parler de ces mois, tu comprendras».*

Dans la nuit du 5 au 6 mai, les cadavres de Berneri et Barbieri sont trouvés parmi d'autres, assassinés par des communistes aux ordres de Ercoli alias Togliatti, et de la Guépéou.

-----

## **LES ASSASSINS**

Durant les journées de mai 1937 à Barcelone, qui opposèrent les communistes aux anarchistes, unis pour la circonstance aux poumistes, Berneri est assassiné. *«Grido del Popolo»*, organe officiel du parti communiste italien dont le secrétaire général était Palmiro Togliatti, écrivait sous le titre de *«Il faut choisir»*:

*«Camillo Berneri, un des dirigeants du groupe des «Amis de Durruti» qui, désavoué par sa propre direction de la Fédération Anarchiste Ibérique a provoqué la sanglante insurrection contre le gouvernement de Front Populaire en Catalogne, a été jugé au cours de cette révolte par la révolution démocratique, à laquelle aucun antifasciste ne peut nier le droit de légitime défense».*

En 1950 *«Vie nuove»*, hebdomadaire du parti communiste italien, répondait à un lecteur, par la plume d'Ettore Quagliarini, spécialiste des questions espagnoles: *«Nous n'avons pas de nouvelles précises sur la mort de Camillo Berneri, nous ne pouvons dire s'il est mort au front au combat, ou durant l'émeute de Barcelone en mai 1937».*

*«Rinascita»*, en mars 1950, écrivait (dans un article signé Roderigo, c'est-à-dire Togliatti): *«Camillo Berneri était anarchiste et, parmi les anarchistes de Barcelone, en avril 1937, il appartenait à la tendance qui dans une certaine mesure se rapprochait des socialistes unifiés, des catalanistes et des républicains, car il s'était opposé, et même fortement, ce qui suscita des polémiques, à la conduite*

*des fameux «incontrolados». Il y eut la révolte barcelonaise de mai: une série confuse de sanglantes batailles de rue, de maison à maison, de toit à toit, etc... Berneri tomba dans une de ces rencontres: voilà tout de l'affaire. »*

Au milieu de ces contradictions, il est facile de voir les coupables.

-----